

Didier ERIBON, *Michel Foucault*, Paris, Flammarion, 1989, 402 p.

Du strict point de vue de la science politique, il n'est pas facile de cerner la contribution de cette biographie de Michel Foucault sous la plume de Didier Eribon. Les spécialistes de Foucault auront la désagréable impression en refermant le livre d'un effleurement de tous les thèmes, sans approfondissement aucun. On y apprend, bien sûr, des choses à propos des aspects privés de l'existence, avis en est donné aux amateurs de détails croustillants. Mais pour l'essentiel, le résultat est plutôt décevant.

Eribon ne réussit pas à sortir Foucault de l'orbite française. Il y a, bien sûr, des chapitres consacrés aux expériences de Foucault à l'étranger: Suède, Allemagne, Pologne, Algérie, États-Unis. L'auteur insiste avec raison sur l'immense réputation internationale de Foucault. Il rend toutefois imparfaitement compte des débats auxquels Foucault a participé en histoire, philosophie politique, psychologie et épistémologie, et ce à l'extérieur de la France. Il n'y a rien dans le livre sur le débat entre Foucault et Habermas (le nom de ce dernier ne se trouve même pas dans l'index des noms cités), rien ou presque sur les nombreuses discussions suscitées par son oeuvre dans les milieux anglo-américains. Ces omissions dans le texte se répercutent d'ailleurs sur la bibliographie, plutôt provinciale en ce qui a trait aux ouvrages et articles sur Foucault.

Le ton du livre risque d'effaroucher plus d'un lecteur. Eribon tombe plus souvent qu'autrement dans le travers de l'hagiographie. Cela se produit dans une discussion sur le caractère deleuzien ou foucauldien du siècle, affirmation qui frise carrément le ridicule (p. 20), surtout pour un livre publié en 1989, au moment où l'Europe se métamorphosait. Ce qu'il y a de meilleur chez Foucault se trouve pourtant à des lieues de toute entreprise de déification d'un philosophe. Le ridicule est vraiment atteint lorsque l'auteur se pâme à propos de la tension démentielle que vivaient les candidats au concours d'entrée au Collège de France (p. 42). On dirait que, pour Eribon, l'héroïsme des apprentis philosophes français ne le cède en rien à celui des Spartiates morts en combat-